

25ème édition du Festival Mimouna

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LA PLACE DES JEUNES DANS LA SOCIÉTÉ : RÉSISTE, PROUVE QUE TU EXISTES



Festival organisé par l'asbl des Nouveaux Disparus



SOMMAIRE

1. Introduction	03
2. Le Festival Mimouna	04
2.1 Les Nouveaux Disparus	
2.2 Le projet Mimouna	
3. Définition de la thématique	06
3.1 La place des jeunes	
3.2 La société	
3.3 La citoyenneté	
4. Les enjeux contemporains face à un monde en mutation	15
4.1 A la recherche de soi	
4.2 L'urgence climatique	
4.3 L'éducation	
4.4 L'accessibilité culturelle	
5. La jeunesse en action	20
5.1 Exister et dénoncer	
5.2 L'art comme langage de résistance	
5.3 La solidarité et le vivre ensemble	
5.4 Militer à l'ère du numérique	
6. Conclusion	29
7. Références	30
7.1 Films, jeux, vidéos, documentaires	
7.2 Ouvrages : romans, pièces de théâtre, bandes dessinées	
8. Guide pratique	35
8.1 Bonnes pratiques	
8.2 Consentement	
8.3 Communication non-violente	
9. Animations	36
9.1 Échauffement, improvisation, mémoire, voix, etc.	
9.2 Exercices de mise en scène en lien avec la thématique	
10. Sources	39

1. INTRODUCTION

« Résiste, prouve que tu existes. » Ce refrain connu de France Gall, chanteuse française, devenu slogan, résonne aujourd’hui plus fort que jamais¹. Dans un monde en perpétuelle mutation, traversé par des urgences sociales, écologiques et identitaires, la jeunesse cherche sa place, sa voix, son espace d’expression. Elle questionne, elle s’indigne, elle rêve — et surtout, elle agit.

Le Festival Mimouna s’inscrit pleinement dans cette dynamique : offrir aux jeunes un espace de parole, de création et de réflexion, en s’appuyant sur le théâtre comme outil d’expression libre et collectif. Par le corps et la parole, le théâtre devient un véritable levier pédagogique, un moyen de transformer les colères en mots, les doutes en récits, les rêves en actions. En 2025, résister, c’est aussi exister autrement — à travers le collectif, la création, et l’acte de dire, de s’exprimer. C’est cette forme de résistance créative que le festival souhaite mettre en lumière et célébrer.

Le thème met l’accent sur la jeunesse, souvent regardée avec méfiance, comme si l’on oubliait, une fois adulte, que nous avons été ceux-celles qu’ils-elles sont aujourd’hui. Il est fréquent d’entendre des phrases comme : « Tu es trop jeune pour comprendre », « Ce n’est pas de ton âge », ou encore « Vous ne savez pas, vous verrez plus tard ». Ces remarques, en apparence anodines, traduisent en réalité une forme de mise à l’écart de la parole des jeunes, jugée trop immature ou peu légitime.

Une expérience de vie moins longue est-elle forcément une faiblesse ?²

L’expression bien connue de « l’âge bête » en est un exemple révélateur : elle enferme l’adolescence dans une image de confusion, d’erreur, voire d’inutilité. Pourtant, les jeunes ne sont ni muet-tes, ni passif-ves. Ils-elles observent, questionnent, expérimentent. Ils-elles sont à la fois témoins et acteur-trices de leur époque, porteur-euses d’une parole singulière, parfois en rupture, toujours précieuse.

Il est grand temps de reconnaître la valeur de leurs idées, de leurs préoccupations et de leurs engagements. Car si les jeunes représentent l’avenir, ils-elles sont aussi pleinement ancré-es dans le présent. Écoutons-les. Offrons-leur des espaces pour s’exprimer, pour agir, pour partager et rêver leur vision du monde. Le dialogue entre générations est essentiel : les adultes ont autant à apprendre des jeunes que les jeunes des adultes.

C’est dans cet esprit que ce dossier pédagogique a été conçu : pour proposer des repères historiques et culturels, ouvrir des pistes de réflexion, nourrir les échanges et encourager l’engagement. Mais surtout, pour permettre à la jeunesse d’écrire et de jouer sa propre histoire. Le spectacle comme une rencontre citoyenne pour échanger sur sa vie, son avenir et ses propres réalités.

¹ Le Forum des Jeunes, *Mémoire 2023* : “sur les 16 images que les jeunes devaient choisir lors de la première étape de l’animation, une image en particulier est majoritairement ressortie : celle d’une manifestation. Le message des jeunes est donc clair, ils et elles ne sont pas prêts-es à se laisser faire !”

² Salomé Saqué, *Sois Jeunes et Tais-toi*, réponse à ceux qui critiquent la jeunesse, Paris : Editions Payot, 2024 p.14.

2. LE FESTIVAL MIMOUNA

2.1 Les Nouveaux Disparus

L'asbl des Nouveaux Disparus est une compagnie de théâtre itinérante qui œuvre pour la démocratisation culturelle. Née au cœur des quartiers défavorisés bruxellois, elle répond à l'absence d'offre culturelle accessible aux publics en situation de précarité sociale, économique et culturelle. De leur réflexion émerge le choix de l'itinérance et celui de dévier du circuit culturel traditionnel, avec comme outils principaux des chapiteaux et d'autres structures mobiles. Depuis plus de vingt ans, l'asbl Les Nouveaux Disparus sillonne les routes pour offrir à tous·tes, et en particulier aux publics fragilisés, un accès à une culture de qualité. Elle agit concrètement pour les droits culturels, vecteurs d'égalité et d'insertion sociale.

Concrètement, l'association mène différents projets. En premier lieu, elle crée ses propres spectacles sur des thématiques liant toujours le social et l'interculturel. Ils sont joués par une troupe de comédien·nes professionnel·les, sous chapiteau, dans différents quartiers populaires, au pied des logements sociaux des villes et villages de Belgique francophone. Lors de chaque implantation, l'asbl mène un important travail d'animation socioculturelle autour du spectacle et ouvre ses portes aux associations et habitant·es du quartier. Ce dispositif s'intitule la Maison des Cultures Nomade(s).

Parallèlement, l'association Les Nouveaux Disparus organise une série d'événements récurrents dont les objectifs se rapprochent toujours de son objet social. Avec d'une part, le Festival Théâtres Nomades au Bois de la Cambre, festival d'art de rue gratuit qui propose des spectacles et animations à destination d'un public mixte composé en grande partie de familles. Et d'autre part, le Festival Mimouna qui est lui aussi un des projets phare des Nouveaux Disparus, il poursuit cette quête d'accessibilité culturelle et d'inclusivité sociale.

D'autres projets viennent régulièrement étoffer son champ d'action en fonction des opportunités ou des demandes reçues.



2.2 Le projet Mimouna

Le Festival Mimouna est né à la suite de la première édition de la Zinneke Parade 2000. Jamal Youssfi, directeur artistique de la Compagnie des Nouveaux Disparus est invité à mettre en place une parade. Il rassemble alors des enfants fréquentant diverses maisons de quartier bruxelloises et les fait travailler sur le thème des mariages mixtes. Les ateliers menés donnent lieu à un spectacle intitulé "Le mariage de Mimouna". Le premier festival Mimouna est né.



L'enthousiasme, la motivation des jeunes et des associations participantes ainsi que les résultats positifs obtenus ont poussé Les Nouveaux Disparus à continuer ce travail d'année en année pour proposer aujourd'hui un projet d'ampleur qui touche un grand nombre de jeunes.

Aujourd'hui ce projet rassemble chaque année une trentaine d'organismes de jeunesse et plus de 200 jeunes autour d'un objectif commun : promouvoir une citoyenneté active à travers le formidable outil d'expression que constitue le théâtre.

Cette année, le festival célèbre fièrement ses 25 ans d'existence. En un quart de siècle, il est devenu un véritable lieu de rencontre et de dialogue interculturel, rassemblant plus de 5 000 jeunes, 700 organisations de jeunesse et accueillant près de 80 000 spectateur-trices. Le Festival Mimouna s'est imposé comme un rendez-vous incontournable de l'automne, un moment de célébration de la jeunesse, de la diversité et de la créativité collective.

**Le Festival Mimouna valorise la parole des jeunes
et leurs idées.**

3. DÉFINITION DE LA THÉMATIQUE

3.1 La place des jeunes

Trouver sa place dans la société, s'accepter, être accepté.

Que signifie être jeune ?

La notion de jeunesse est loin d'être simple à définir. Il n'existe pas de cadre unique, universel ou figé pour dire ce que signifie « être jeune ». D'un pays à l'autre, selon les cultures, les contextes sociaux ou politiques, les repères changent. L'âge ne suffit pas à lui seul pour comprendre ce qu'est la jeunesse.

À l'échelle internationale, l'Organisation des Nations Unies (ONU) propose une définition à visée statistique : un·e jeune est une personne âgée de 15 à 24 ans³.

La Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, adoptée en 1989, considère qu'un enfant est « tout être humain âgé de moins de 18 ans ». Cela montre bien la souplesse de ces catégories : entre enfance et âge adulte, la jeunesse forme une période de transition aux frontières variables.

D'un point de vue institutionnel, social et éducatif, la jeunesse est aussi un temps d'apprentissage, d'émancipation et d'expérimentation. Elle est souvent marquée par la recherche d'identité, les premières prises de responsabilité, et les premiers engagements dans la vie collective.

³ Cette définition a été retenue lors de l'Année internationale de la jeunesse en 1985 et validée par l'Assemblée générale dans sa résolution 36/28 (adoptée dès 1981). Elle est aujourd'hui couramment utilisée dans les rapports et les études sur la jeunesse.



Que signifie réellement l'expression "place des jeunes" ?

La question semble simple, mais elle soulève beaucoup de réflexions. Avoir une place, c'est à la fois être reconnu-e, avoir un rôle, et pouvoir s'exprimer dans un monde qui change sans cesse. Cette place peut être personnelle — liée à un parcours de vie, une recherche d'identité — mais aussi collective, au sein d'un groupe, d'une génération, d'un mouvement.



Les jeunes, souvent défini-es comme les moins de 30 ans, forment une partie de la population en pleine évolution. C'est une période de construction : on cherche à être autonome, à comprendre le monde, à se situer dans une société qui, parfois, colle des étiquettes sans vraiment écouter.

Elle traverse des réalités concrètes, faites de doutes, de précarité, d'injustices, mais aussi nourries de convictions fortes et d'élan de changement. Les jeunes ont besoin — et le droit — d'occuper toute leur place dans l'espace social. En 2025, nous célébrons les 30 ans du Programme d'action mondial pour la jeunesse, lancé par les Nations Unies pour répondre aux besoins, aux droits et aux aspirations des jeunes du monde entier. Cet anniversaire est l'occasion de rappeler que la jeunesse n'est pas seulement "le futur" : elle est déjà là, actrice du présent, qui crée, dénonce, construit, agit, et fait bouger les lignes.

Ils-elles cherchent leur place dans un monde qui, parfois, reste sourd à leurs besoins ou résiste à leurs idées. Ce qu'ils-elles demandent, ce n'est pas seulement d'être entendu-es, mais d'être réellement pris-es en compte. D'avoir une place de citoyen-ne, bien sûr, mais aussi une place créative, critique, engagée, solidaire. Une place qui leur permette de participer aux débats, de proposer, de construire, de transformer.

Ce thème soulève plusieurs questions importantes :

- Quelle écoute et quelle reconnaissance la société accorde-t-elle aux jeunes ?
- Quels rôles peuvent-ils-elles jouer dans les grands défis de notre époque (écologie, justice sociale, égalité, questions sur l'identité...) ?
- Qu'est-ce qui les motive, les inquiète, les inspire ?
- Comment peuvent-ils-elles devenir des acteurs-trices du changement ?
- Et surtout : pourquoi devraient-ils-elles encore prouver qu'ils-elles méritent d'exister socialement pour être pris-es au sérieux ?

Réfléchir à la place des jeunes, c'est aussi repenser la citoyenneté avec eux·elles et pour eux·elles. C'est leur permettre de gagner en autonomie, de prendre des responsabilités, de développer leur capacité à agir. C'est reconnaître que leurs idées comptent, ici et maintenant.

Et c'est surtout comprendre que les jeunes n'apprennent pas seulement en écoutant, mais en faisant. Ils·elles expérimentent, ressentent, se trompent parfois et recommencent. Leur apprentissage passe par l'action, par l'expérience vécue, par l'essai-erreur. Ils·elles ne sont pas juste des esprits à remplir, mais des personnes à accompagner, à soutenir, à valoriser dans ce qu'elles sont et ce qu'elles font.

Avec cette thématique, l'équipe coordinatrice du Festival Mimouna vise et souhaite toucher les jeunes, enfants et adolescent·es, de 6 à 20 ans afin qu'ils·elles puissent raconter leur vécu et leur réalité. Néanmoins, pour mieux comprendre la place des jeunes d'un point de vue global, il est nécessaire de faire un saut dans le temps.



3.2 La société

La société, c'est l'ensemble des règles, des relations et des valeurs qui organisent notre vie ensemble. Elle change tout le temps, influencée par les questions économiques, sociales et environnementales. Et ces changements ont un impact direct sur la place que les jeunes peuvent prendre.

En effet, nous ne vivons pas la période de la "jeunesse" de la même manière selon l'époque à laquelle nous sommes né-es. Voici plusieurs générations qui ont grandi dans des mondes très différents : les baby-boomers, les générations X, Y, Z et la toute récente génération Alpha. Chaque génération a ses repères, ses combats, ses valeurs, ses codes.



Toutes ces générations ont connu des défis, des bouleversements, des découvertes. Elles ont grandi avec des technologies différentes, des façons de communiquer différentes, des attentes différentes.



Génération	Dates de naissance	Pourquoi ce nom?	Ce qui les caractérise
 Baby-boomers	1946 – 1964	« Baby-boom » = explosion des naissances après la Seconde Guerre mondiale	Né-es juste après la Seconde Guerre mondiale, à une époque de paix et de forte croissance. Les jeunes ont connu l'arrivée de la télé, les grands mouvements sociaux, et ont grandi avec des valeurs comme le travail, la famille, la réussite. C'est une génération très nombreuse qui a beaucoup influencé la société.

Génération	Dates de naissance	Pourquoi ce nom?	Ce qui les caractérise
 <p>Génération X</p>	1965 – 1980	a été appelée comme ça car elle semblait un peu "inclassable", en quête de sens	Cette génération a grandi dans une période plus incertaine, marquée par les crises économiques, le chômage, les divorces. C'est une génération plus indépendante, souvent plus méfiante envers les institutions, mais aussi curieuse et ouverte.
 <p>Génération Y</p>	1981-1996	vient de la lettre qui suit le X, mais aussi du mot anglais "Why?" (Pourquoi ?) : une génération qui questionne.	Ce sont les jeunes qui ont grandi avec Internet, les réseaux sociaux, les premiers portables. Ils-elles ont vu le monde changer très vite, ils-elles veulent donner du sens à leur vie, et cherchent un équilibre entre travail et bien-être.
 <p>Génération Z</p>	1997-2010	un tournant, comme si on arrivait à la fin de quelque chose.	Ce sont les adolescent-es et les jeunes adultes d'aujourd'hui. Ils-elles sont né-es avec les smartphones, les applis, les influenceur-euses et les crises écologiques. Ils-elles ont grandi dans un monde incertain, sensibles aux injustices, et veulent que leur voix compte.
 <p>Génération Alpha</p>	2010 - aujourd'hui	Reprise de l'alphabet grec pour marquer un nouveau départ	Ce sont les enfants d'aujourd'hui. Ils-elles grandissent dans un monde 100 % numérique, entouré-es d'écrans, d'intelligences artificielles, de changements rapides.

Peu importe les années, ces générations ont ressenti le besoin d'être écoutées, respectées, considérées. Les jeunes cherchent, à chaque moment de l'histoire, à se faire entendre, à exister socialement, à agir sur le monde qui les entoure. Qu'ils-elles soient né·es après la guerre ou à l'ère du numérique, qu'ils-elles aient grandi avec la télévision ou sur les réseaux sociaux, les jeunes ont toujours été porteur·euses de changement, de colère, d'idées nouvelles. Cependant, bien qu'habités par ces mêmes besoins, le monde dans lequel ces générations ont grandi est différent, ainsi que leurs outils, leurs rêves et leurs urgences.

Aujourd'hui, en 2025, les jeunes grandissent donc dans un monde très divers et hyperconnecté, où les repères traditionnels sont souvent remis en question. Ils-elles doivent apprendre à se construire dans ce contexte en mouvement, à affirmer qui ils-elles sont, et à trouver leur place dans une société en pleine évolution. Ils-elles sont à la fois témoins des inégalités et porteur·euses d'idées nouvelles pour faire bouger les choses.



La société actuelle met aussi beaucoup de pression : il faut réussir, être performant·e, trouver sa voie rapidement. De nombreux·euses jeunes ne sont pas passif·ves. Au contraire, avec leurs codes parfois loin des schémas institutionnels, ils-elles s'engagent, seul·es ou en groupe, pour défendre des causes, faire entendre leur voix et construire un avenir plus juste et solidaire.

Leur engagement se manifeste à travers de multiples formes d'expression. Autant de moyens de prendre la parole, de chercher une place dans la société, d'en franchir les portes. Pourtant, cette insertion est loin d'être évidente. La société catégorise, trie, fait des différences. Les jeunes issu·es des banlieues, des quartiers populaires ou des zones rurales font face à des difficultés spécifiques, souvent ignorées ou sous-estimées. Dans les quartiers populaires de Bruxelles comme notamment à Anderlecht, Molenbeek, Schaerbeek, ou Saint-Josse ou encore dans les banlieues des grandes villes wallonnes beaucoup de jeunes ne se reconnaissent pas dans les espaces institutionnels traditionnels, qu'ils-elles perçoivent souvent comme trop lointains, inaccessibles, voire hostiles. Pour ces jeunes, la rue devient un lieu d'expression, un espace politique, une scène, un terrain de lutte.

C'est pourquoi la question de leur place est cruciale. Il s'agit de leur offrir un véritable rôle, un espace d'écoute, d'expression et d'action. Leur permettre de participer pleinement à la construction du monde de demain, sans discrimination d'origine culturelle, sociale ou de genre. Les jeunes se battent pour l'égalité des chances, pour être entendu·es, pour faire valoir leur parole, peu importe leur histoire ou leur environnement.



La société voudrait que nous soyons toutes et tous semblables. Pourtant, chaque individu est unique, porté par son propre vécu, ses combats, ses passions, ses forces. Malgré cela, la société continue de faire des différences. Elle ne donne pas les mêmes chances à tous·tes : les enfants des quartiers, des banlieues, des campagnes ou des grandes villes ne bénéficient pas des mêmes ressources. On oublie trop souvent la fracture numérique, le manque d'espace à la maison, l'accès inégal à l'éducation ou à la culture. La société prétend que nous sommes égaux·ales mais nous ne vivons pas les mêmes réalités. Les jeunes sont des êtres humains à part entière, porteur·euses d'identités singulières. Ils-elles ne demandent pas à être tous·tes pareil·les, mais à être considéré·es dans leur diversité. Reconnaître cela, c'est faire un pas vers une société plus juste et plus inclusive.

L'HISTOIRE DES GÉNÉRATIONS NOUS AIDE À COMPRENDRE COMMENT LES JEUNES ONT TOUJOURS PRIS LA PAROLE À LEUR MANIÈRE. MAIS AUJOURD'HUI, DANS LES QUARTIERS ET AILLEURS, CETTE PAROLE PREND DES FORMES SPÉCIFIQUES : MUSIQUE, RAP, SLAM, VIDÉOS, GRAFF, ACTIONS LOCALES, MOBILISATIONS COLLECTIVES. ELLE RÉPOND À UN BESOIN VITAL : EXISTER DANS UNE SOCIÉTÉ QUI LES INVISIBILISE TROP SOUVENT.

3.3 La citoyenneté

Parler de la place des jeunes dans la société, c'est aussi questionner leur citoyenneté. Celle-ci ne se résume pas à un statut légal ou administratif : elle représente un cadre vivant dans lequel chacun peut exercer ses droits, assumer des responsabilités et participer activement à la vie collective. Être citoyen-ne, ce n'est pas seulement voter — c'est aussi s'informer, débattre, agir, prendre position et construire ensemble.

La citoyenneté n'est pas unique : elle est multiple, en mouvement, et se vit de différentes manières. Nous pouvons en distinguer plusieurs dimensions, qui se complètent :

La citoyenneté politique permet aux jeunes de s'engager dans la vie démocratique dès le plus jeune âge, par exemple à travers les délégué-es de classe ou les conseils de vie scolaire. En Belgique, les jeunes peuvent même voter dès 16 ans⁴, preuve que l'engagement peut commencer tôt. De plus, la Fédération Wallonie-Bruxelles favorise chez les jeunes une citoyenneté responsable active critique et solidaire (CRACS). Dans ce cadre, les associations travaillent avec les jeunes (de 3 à 30 ans) sur divers projets avec des thématiques liées à la citoyenneté active.

La citoyenneté juridique repose sur le respect des règles communes, des lois, et la connaissance de ses droits et devoirs. Elle implique aussi des notions essentielles comme la justice, l'équité ou la hiérarchie des normes dans une société organisée.

La citoyenneté affective, exprime le sentiment d'appartenance à un collectif. Elle naît dans les échanges du quotidien : refaire le monde entre amis, rêver ensemble, lancer un projet commun. C'est à la fois le plaisir d'être ensemble et la volonté d'agir ensemble.

La citoyenneté éthique s'appuie sur des valeurs universelles comme la solidarité, la responsabilité ou le respect des autres et de l'environnement. Elle est très présente dans les engagements actuels de certain-es jeunes, notamment pour le climat, l'égalité ou les droits humains.



⁴ Uniquement pour les élections européennes.



Yassine Boubout est un jeune activiste belge engagé contre les violences policières et le profilage ethnique. Né à Anvers, il a fondé le projet "Know Your Rights"⁵ pour informer les jeunes sur leurs droits face à la police, et cofondé la plateforme "Stop au Profilage Ethnique". Il a également participé à des missions humanitaires dans des camps de réfugié-es. Étudiant en droit à la VUB, il se spécialise dans les droits humains et a été récompensé en 2023 par le Prix Amnesty Jeunes pour son engagement. Son action vise à renforcer la justice sociale et la conscience citoyenne.



Dans un monde où les jeunes subissent souvent de fortes pressions — réussir à l'école, choisir un métier, soigner leur image — cette citoyenneté plurielle leur offre un terrain pour expérimenter, créer, s'exprimer. À travers les associations, les mouvements de jeunesse, les actions culturelles comme le théâtre, ils-elles apprennent à coopérer, à dialoguer, à construire, tout en affirmant leur identité. Ils-elles trouvent un équilibre entre leur développement personnel et leur engagement collectif, entre « apprendre à être soi » et « faire avec les autres ».

⁵ Traduction : "Connaissez vos droits".

4. LES ENJEUX CONTEMPORAINS : LES JEUNES FACE À UN MONDE EN MUTATION

Comme évoqué plus tôt, les jeunes générations se trouvent en 2025 à un moment charnière. Lucides face aux multiples crises qu'ils-elles doivent affronter — qu'elles soient écologiques, sociales, économiques ou identitaires — ils-elles ne cèdent pas au fatalisme. Au contraire : ils-elles rêvent, prennent la parole, s'impliquent, et surtout, imaginent d'autres chemins possibles. Leurs aspirations à un monde plus juste, plus solidaire, et plus attentif au vivant prennent déjà corps dans des actions concrètes, inscrites dans leur quotidien. Un quotidien cependant traversé par de fortes tensions telles que notamment la crise identitaire, l'urgence climatique, l'éducation et l'accessibilité à la culture.



4.1 A la recherche de soi

Chez de nombreux jeunes la question de l'identité est centrale. Elle dépasse largement le cadre de la nationalité ou de l'origine. Elle interroge le sentiment d'appartenance, la reconnaissance sociale, le droit de rêver, de s'élever sans renier ses racines.

« D'où je viens ? À quelle communauté j'appartiens ? Dans quelle case dois-je entrer ?
Est-ce que j'ai envie d'y être ? »

L'adolescence est, par essence, une période de transition. Mais lorsque cette transition se heurte à des discours de rejet, à un racisme latent ou à des assignations identitaires réductrices, elle devient plus douloureuse. La société attend souvent des jeunes qu'ils-elles s'intègrent, qu'ils-elles s'adaptent, mais elle leur offre peu de reconnaissance et rarement une place véritable.

La crise identitaire agit aussi comme un moteur de remise en question : des normes, de l'autorité, de l'avenir. Elle implique une réflexion profonde sur soi, sur ses valeurs, ses croyances, son orientation professionnelle. L'adolescent·e cherche à trouver sa place dans le monde, à définir son propre chemin, à construire son identité personnelle.

Il·elle tente de se construire, de prendre de la distance avec l'enfance, et d'affirmer sa singularité. Cette quête de soi passe par l'appartenance à un groupe, par l'expérimentation artistique ou militante, par l'expression de ses contradictions. Le·la jeune souhaite gagner en autonomie et en indépendance, ce qui l'amène à remettre en question les règles et les normes établies. La puberté et les bouleversements hormonaux accentuent ce besoin de changement, de renouveau, de devenir soi-même, d'assumer sa différence sans pour autant être exclu. Le groupe d'amis devient alors un repère essentiel.

Le "vivre-ensemble" n'est pas une formule vide pour eux-elles : c'est une construction active, qui demande de lutter contre toutes les formes de rejet — racisme, sexisme, homophobie, islamophobie, antisémitisme...⁶ Ils-elles promeuvent une identité plurielle, où chacun peut être pleinement lui-elle-même tout en faisant partie d'un collectif.



À ÉCOUTER

Issu des quartiers populaires français, **Kery James** aborde dans ses textes les réalités de la banlieue, le rejet social et les luttes identitaires. Dans *Banlieusards*, il dénonce les fractures sociales et plaide pour une reconnaissance de la diversité des origines "Banlieusard et fier de l'être" [...] "C'est pour les discriminés, souvent incriminés / Les innocents, qu'ils traitent comme de vrais criminels / On a l'image des prédateurs, mais on est que des proies / Capables mais coupables et exclus de l'emploi" [...] "Si le savoir est une arme, soyons armés"; "chaque fils d'immigrés est en mission / chaque fils de pauvre doit avoir de l'ambition".

Le rappeur français **Médine**, d'origine algérienne, aborde dans ses morceaux la question de l'identité post-coloniale. Dans *Blokkk Identitaire*, en collaboration avec Youssoupha, il critique le repli identitaire et plaide pour une identité ouverte et inclusive. "La crise identitaire est un problème d'époque / Le communautarisme est le cancer des blocks".

4.2 L'urgence climatique

L'écologie n'est plus un luxe réservé aux classes moyennes : elle est devenue une question de survie pour les populations les plus vulnérables — celles qui vivent dans des logements mal isolés, exposés à la pollution, au bruit, aux canicules. Les quartiers populaires sont souvent les plus touchés, mais aussi les plus invisibilisés dans les politiques environnementales.

De nombreux jeunes en sont pleinement conscient·es. Beaucoup placent l'écologie au cœur de leur engagement : pour eux-elles, défendre l'environnement, c'est aussi lutter pour la justice sociale. L'association *Banlieues Climat*, co-fondée par Féris Barkat (21 ans) à Strasbourg, incarne cette écologie ancrée dans les quartiers. Elle milite pour que les jeunes des périphéries soient reconnu·es non pas seulement comme des « victimes », mais comme des porteur·euses de solutions. Aujourd'hui, l'association agit dans de nombreux quartiers en France pour démocratiser l'accès aux savoirs environnementaux et accompagner la transition écologique.

⁶ "On ne s'intègre pas dans le rejet" Kery James, *Lettre à la République*, 2012, Paris.

LES ENJEUX CONTEMPORAINS : LES JEUNES FACE À UN MONDE EN MUTATION

Cette écologie populaire s'appuie sur des pratiques déjà bien présentes dans les foyers : économies d'eau et d'énergie, réemploi, respect de la nature. Elle s'enracine dans des valeurs héritées, souvent invisibilisées : jardinage, entraide de voisinage, cuisine anti-gaspillage.

L'écologie portée par les jeunes aujourd'hui ne se limite pas à trier ses déchets ou manger bio : la jeunesse revendique une justice écologique, économique et sociale.



FOCUS : FIGURE ENGAGÉE QUI A MARQUÉ L'HISTOIRE

Greta Thunberg est une militante écologiste suédoise née en 2003. Elle devient célèbre en 2018 à l'âge de 15 ans en lançant une grève scolaire pour le climat devant le Parlement suédois, avec une pancarte « Skolstrejk för klimatet » (Grève scolaire pour le climat). Son action inspire un mouvement mondial : Fridays for Future⁷.

Greta dénonce l'inaction des gouvernements face à l'urgence climatique et interpelle les dirigeant-es dans des discours marquants à l'ONU, au Parlement européen ou encore lors des COP. Connue pour sa rigueur, son franc-parler et son engagement personnel (voyages en train, traversée de l'Atlantique en voilier), elle symbolise la voix d'une jeunesse engagée pour un avenir durable.

Son combat : la justice climatique, la réduction rapide des émissions de gaz à effet de serre, et le respect des données scientifiques pour préserver la planète.



ET EN BELGIQUE ?

Anuna De Wever, Adélaïde Charlier et Kyra Gantois sont les cofondatrices du mouvement belge Youth for Climate⁸, lancé en 2019. À travers des grèves scolaires hebdomadaires, des rencontres avec des responsables politiques, des prises de parole internationales (comme à la COP25), et des publications engagées, elles ont mobilisé des milliers de jeunes pour la justice climatique. Leur action a permis de mettre la crise climatique au cœur du débat public et de faire pression pour des mesures politiques concrètes.

⁷ Traduction : Les vendredis pour l'avenir.

⁸ Traduction: Jeunesse pour le climat.

4.3 L'éducation

Le système éducatif, tant à l'échelle internationale qu'en Belgique, reste profondément inégalitaire. À Bruxelles, notamment dans certains quartiers populaires, les écoles manquent de ressources, les enseignant·es sont en sous-effectif et les inégalités se creusent dès le plus jeune âge. Cette situation soulève la question cruciale de la place de la mixité sociale et de l'accès à une éducation de qualité. Si l'accès à l'école est obligatoire, certaines disparités persistent entre les établissements, en particulier dans les quartiers défavorisés. Par ailleurs, une forte mobilité des élèves montre que ces dernier·es ne sont pas toujours scolarisé·es dans l'école la plus proche de chez eux·elles.

De plus, des démarches administratives, comme l'inscription en ligne dans certaines communes, imposent des obstacles supplémentaires, notamment pour les familles sans accès facile à Internet. "À Anderlecht, comme dans six autres communes bruxelloises, la voie numérique est désormais obligatoire pour inscrire un·e élève dans une école communale (maternelle ou primaire)."⁹ La libre souligne ainsi une fracture sociale supplémentaire.

L'école, censée être un levier d'émancipation, finit souvent par reproduire ces inégalités. Malgré cela, de nombreux·ses jeunes continuent d'y croire : ils·elles rêvent de réussite, de mobilité et d'études, tout en réclamant une éducation plus inclusive, plus équitable, et davantage représentative de leur réalité.

FOCUS : FIGURE ENGAGÉE QUI A MARQUÉ L'HISTOIRE

Malala Yousafzai est une militante pakistanaise pour l'éducation des filles, née en 1997 dans la vallée de Swat. Très jeune, elle s'engage contre les Talibans qui interdisent l'école aux filles. En 2012, elle est grièvement blessée par balle dans un attentat ciblé à cause de son engagement.

Malala survit et devient une figure mondiale de la lutte pour l'éducation et les droits des filles. Elle fonde la Malala Fund, une organisation qui soutient l'accès à l'éducation dans plusieurs pays. En 2014, à seulement 17 ans, elle reçoit le prix Nobel de la paix, devenant la plus jeune lauréate de l'histoire.

Son combat : garantir à chaque fille le droit d'aller à l'école, de s'instruire et de choisir librement son avenir, quelles que soient sa culture ou sa situation.



⁹ Annick Hovine, "Les enfants des milieux populaires passeront après les autres pour le choix d'une école: "C'est intolérable"", La Libre, le 10-01-2025.

4.3 L'accessibilité culturelle

L'accès à la culture reste profondément inégal. Aller à un festival, assister à un spectacle ou entrer dans un musée demeure un acte chargé de tension pour de nombreux·euses jeunes issu·es des quartiers populaires ou des zones rurales. Le sentiment d'illégitimité est tenace : « Ce n'est pas pour moi », « Je ne suis pas à ma place ». Ces espaces institutionnels, souvent perçus comme élitistes ou codifiés, ne favorisent pas l'inclusion. En retour, les jeunes ne s'y reconnaissent pas, ne s'y sentent pas invité·es.

Ils·elles réinventent leurs propres formes d'expression. Le rap, le slam, les web-séries, les graffitis deviennent leurs musées de rue, leurs scènes ouvertes. Ce sont des outils de narration, de dénonciation, de rêve et de survie. À travers eux·elles, ils·elles partagent leur quotidien, leurs colères, leurs espoirs. Ces formes dites « non académiques » sont pourtant de puissants vecteurs de culture, de réflexion et d'engagement.

La culture est un droit, pas un luxe. La rendre inaccessible, c'est créer un vide, une fracture. Trop souvent, les jeunes doivent encore forcer l'entrée des lieux culturels. Pourtant, la culture contribue à remettre en question l'ordre établi et constitue un contre-pouvoir essentiel, particulièrement indispensable en ces temps de houle démocratique.

Alors, ils·elles créent les leurs. Des lieux hybrides, numériques ou de quartier, où l'on crée, où l'on débat, où l'on existe. Ils·elles ne demandent pas l'autorisation : ils·elles s'imposent. Parce que la culture, quand elle est libérée des codes d'exclusion, devient un levier d'émancipation.

LES JEUNES AUJOURD'HUI VIVENT DES CONTRADICTIONS PROFONDES : ENTRE RÊVE D'ÉMANCIPATION ET RÉALITÉ DES DISCRIMINATIONS, ENTRE VOLONTÉ D'AGIR ET MANQUE DE RECONNAISSANCE, ENTRE DÉSIR DE CHANGEMENT ET INSTITUTIONS FIGÉES. MAIS ILS·ELLES NE BAISSENT PAS LES BRAS. À TRAVERS LEURS ENGAGEMENTS, LEURS CRÉATIONS, LEURS INITIATIVES, ILS·ELLES CONSTRUISENT UNE AUTRE SOCIÉTÉ – PLUS JUSTE, PLUS SOLIDAIRE, PLUS VIVANTE. CE SONT EUX·ELLES LES ACTEUR·TRICES DU PRÉSENT ET ILS·ELLES CONTINUENT DE RÊVER !

5. LA JEUNESSE EN ACTION

Aujourd'hui, face à ces différents enjeux, de nombreux jeunes choisissent des formes d'expression qui échappent aux cadres institutionnels traditionnels pour faire entendre leur voix, dénoncer les injustices et affirmer leur identité. Leur engagement se manifeste de diverses manières : souvent spontanées et ancrées dans le quotidien, ces mobilisations reflètent une urgence à agir. Elles prennent des formes variées, allant des actions collectives à l'expression artistique, en passant par la participation à des mouvements de jeunesse ou à des initiatives locales.

Les jeunes d'aujourd'hui ne se contentent pas de vivre dans l'instant, mais nourrissent des rêves de sociétés plus justes, durables et inclusives. Ils-elles refusent l'idée que les problèmes mondiaux soient trop vastes pour être changés, et utilisent leur créativité pour imaginer des alternatives radicales et accessibles. Ces rêves ne sont pas le fruit de naïveté, mais d'une nécessité profonde. Les jeunes rêvent d'amour, de justice, de beauté, de lien et de liberté.

Ils-elles rêvent de créer, de voyager, de rencontrer, et posent cette question essentielle : « Est-ce que j'ai le droit de rêver ? » La réponse est oui, car le rêve n'est pas une fuite mais un acte de résistance face au désespoir ambiant. Il devient une boussole intérieure, une force qui permet de dépasser les obstacles et de s'ouvrir à de nouveaux possibles. En rêvant, les jeunes imaginent un avenir où l'inimaginable devient possible. **Et il est de notre responsabilité, en tant qu'adultes, de protéger cet espace du rêve, de l'encourager et de leur donner les moyens de le concrétiser.**



Pour eux-elles, le rêve est un moteur puissant, une source d'inspiration et un outil d'espoir face aux défis d'une société parfois incompréhensible. Ces rêves collectifs sont souvent porteurs de progrès social, de justice et d'égalité. Beaucoup rêvent d'un monde plus respectueux de l'environnement et d'une société plus inclusive où chacun, indépendamment de ses origines ou de son genre, aurait les mêmes chances.

Ces rêves ne sont pas déconnectés de la réalité, mais ils sont alimentés par une volonté de changement. En rêvant d'un avenir meilleur, les jeunes s'engagent dans des luttes concrètes pour rendre leurs idéaux concrets. Le rêve des jeunes incarne la liberté, l'autonomie et la reconnaissance de leurs droits et de leurs voix. Il s'agit de bâtir une société qui leur permette non seulement de vivre pleinement, mais aussi de participer activement à son évolution. Ainsi, le rêve des jeunes devient une force collective qui pousse à l'action et à la transformation, incarne la conviction que tout est possible, à condition d'oser le rêver et de se battre pour le réaliser.

5.1 Exister et dénoncer

De nombreux·ses jeunes participent activement à des manifestations, qu'elles soient organisées ou spontanées. Ils-elles investissent les rues pour protester contre les violences policières, défendre le climat, revendiquer les droits des minorités ou exprimer leur solidarité avec des causes internationales. Ces mobilisations, souvent en dehors des structures traditionnelles, sont largement amplifiées par les réseaux sociaux, qui servent à coordonner les actions, diffuser les messages et documenter l'engagement.

La désobéissance civile est une autre forme d'action. Cela peut se traduire par des blocages de routes, des grèves étudiantes ou des occupations pacifiques d'espaces symboliques. Ces actes ont pour objectif d'interpeller le public, de provoquer le débat tout en respectant une logique non violente. Nombre de ces actions sont portées par des collectifs jeunes qui œuvrent pour un changement.

Le rôle du gouvernement dans ce contexte est primordial. Il a la responsabilité d'offrir aux jeunes des moyens de participer activement aux processus décisionnels et de faire entendre leur voix. Cela passe par la création d'espaces de dialogue comme les conseils de jeunes ou les forums citoyens, où les jeunes peuvent partager leurs idées, débattre et défendre leurs convictions.



5.2 L'art comme langage de résistance

L'engagement des jeunes se manifeste également à travers l'art, que ce soit la musique, les arts plastiques ou le théâtre. L'art est un moyen puissant de sensibiliser les consciences, de susciter des débats et de transmettre des messages forts. Il permet aux jeunes, souvent marginalisés-es dans les discussions publiques, de se faire entendre et d'exprimer leurs préoccupations.

L'expression artistique peut aussi être utilisée comme un outil pédagogique. Elle permet aux jeunes de développer de nombreuses compétences transférables dans le cadre scolaire. Par exemple, l'expression orale améliore la prononciation, la diction et la fluidité de la langue. La lecture stimule la compréhension, l'enrichissement du vocabulaire et la capacité d'interprétation. Le travail de mémorisation favorise la concentration et l'organisation mentale. En parallèle, le théâtre par exemple, encourage la prise de parole, la confiance en soi, la gestion des émotions et le travail d'équipe. Cette approche artistique développe également la créativité et l'esprit critique, essentiels pour comprendre et analyser le monde. Ces compétences renforcent les bases scolaires, en particulier chez les jeunes en difficulté, et contribuent à prévenir le décrochage scolaire, tout en revalorisant leurs talents dans un cadre bienveillant.

L'expression artistique devient ainsi un levier puissant d'engagement et d'émancipation. Des formes comme le rap, le slam, le graffiti, la danse ou la vidéo sont autant de moyens populaires et politiques qui permettent aux jeunes de dénoncer les discriminations, revendiquer leur identité ou créer du lien et de la solidarité. Souvent issues des quartiers populaires, ces formes d'art deviennent de véritables outils de conscientisation et de mobilisation collective.



FOCUS

Le rap, une contre-culture engagée qui parle aux jeunes

Comme le rappelle le journaliste Mehdi Maizi, “le rap est aujourd’hui le principal média d’expression de la jeunesse populaire”, un espace où elle peut enfin se reconnaître, se raconter, résister. En effet, le rap, plus qu’un genre musical, est devenu un puissant vecteur de contestation sociale et politique pour de nombreux jeunes à travers le monde.

Le rap est né dans les quartiers défavorisés des grandes villes américaines dans les années 1970, il a rapidement évolué pour devenir une forme d’expression qui permet aux jeunes marginalisé-es de parler de leur vécu, de dénoncer les oppressions et de faire entendre leur voix. De New York à Bruxelles, en passant par Paris, le rap s’est imposé comme un moyen de résistance et de revendication. Par ses textes percutants et son énergie brute, le rap devient un outil pour dénoncer les injustices sociales, les violences policières et les discriminations raciales, tout en véhiculant un message d’espoir et de rébellion contre une société qui emprisonne dans des cases sociales.

Des artistes comme **Youssef Swatt’s** : jeune rappeur de Tournai, il utilise son talent pour transmettre ses messages. En dehors de ses performances, il met également son art au service des autres, animant des ateliers d’écriture dans les écoles, les maisons de jeunes, en prison ou ailleurs. Dans son morceau "Demain tout ira mieux", il déclare : “Ma galère m’inspire, on n’a pas fait de grandes études, mais on peut faire de grandes choses”, soulignant ainsi la puissance du rêve et de l’action, même en dehors des chemins traditionnels de l’éducation.



Kendrick Lamar avec "Alright" incarne ce pouvoir de dénonciation, il devient un porte-parole du mouvement *Black Lives Matter*, dénonçant les violences policières, le racisme systémique et la marginalisation des communautés noires à travers des paroles chargées de révolte et d’espoir. "Alright" est devenu un hymne pour des générations de jeunes, en particulier ceux-celles des quartiers défavorisés des États-Unis, leur donnant un sens de solidarité et de combat pour leurs droits. Sa capacité à utiliser sa célébrité pour être un modèle de résilience et de résistance fait de lui une figure emblématique du rap engagé.



Damso, quant à lui, a non seulement mis en lumière les difficultés des quartiers populaires à Bruxelles et sa jeunesse vécue dans la précarité, mais a également étendu son engagement à des causes internationales, comme la lutte contre l'exploitation minière en République Démocratique du Congo, à travers sa fondation.



Keny Arkana, se définissant non comme une rappeuse, mais comme une contestataire qui fait du rap. En 2004 elle participe à la fondation du collectif La Rage du Peuple qui milite pour « une colère positive, fédératrice, porteuse d'espoir et de changement. » Elle utilise le rap pour dénoncer les injustices sociales, le racisme banalisé et lutte pour que les voix des minorités soient entendues.

Zizou, jeune rappeur du quartier Lemmens à Anderlecht, raconte dans ses textes son quotidien, les réalités sociales de son quartier, les espoirs et les colères de sa génération. Pour lui, la rue est à la fois une école, une scène et une mémoire vivante de ses luttes.



Ainsi, à travers leurs paroles et leurs actions, les rappeur-euses deviennent des acteur-trices de changement, utilisant l'art pour dénoncer les injustices, sensibiliser le public et interpeller la société sur des enjeux cruciaux. Le rap est bien plus qu'une musique : c'est un espace de résistance et de réclamation, une forme d'expression qui donne une voix à ceux qui n'en ont souvent pas, tout en offrant un rêve de solidarité et de révolte face aux défis sociaux et politiques de notre époque.



5.3 La solidarité et le vivre ensemble

Au-delà des grandes causes, de nombreux-euses jeunes s'investissent également dans des actions de proximité, souvent en collectif. Cela peut se traduire par des projets de réaménagement de quartiers, des initiatives solidaires comme l'aide alimentaire, le soutien scolaire ou encore des recycleries, ainsi que des ateliers d'expression libre, artistiques ou citoyens¹⁰.

Ils-elles créent leurs propres espaces de parole : web-radios, fanzines, chaînes YouTube, pages Instagram, etc. Ces lieux alternatifs leur offrent une tribune pour s'exprimer collectivement, partager leurs vécus et revendiquer leur place dans la société. Ces collectifs deviennent des espaces d'émancipation, où les jeunes apprennent à s'organiser, à débattre, à coopérer et à se former à la citoyenneté active.



Certaines institutions ou collectivités locales mettent en place des commissions jeunesse, des conseils consultatifs ou des budgets participatifs. Ces dispositifs permettent aux jeunes d'exprimer leurs opinions sur les politiques publiques, de proposer des initiatives concrètes et de participer activement aux décisions qui les concernent directement (urbanisme, culture, éducation, emploi...). À condition de ne pas se limiter à un rôle symbolique, ces espaces peuvent devenir de véritables leviers d'engagement.

¹⁰ Une école du quartier des Marolles à Bruxelles participe à un projet en partenariat avec le Centre Culturel Bruegel et le CBAI. Dans le projet Cartimmigré, les jeunes doivent réaliser en entier une programmation culturelle dédiée aux jeunes de ce quartier. Elle sera totalement intégrée à celle du centre culture

Un exemple concret de cet engagement est le Conseil des jeunes. Dans certaines communes bruxelloises, des jeunes sont élu-es pour représenter leurs pairs et participer à des projets qui les concernent directement. Ils-elles peuvent proposer des idées, définir des priorités et interpeller les élu-es. Leur engagement repose sur une participation active et une responsabilisation civique. À travers ces actions collectives, les jeunes apprennent à collaborer, à prendre des décisions et à défendre des causes communes.



Être acteur ou actrice dans la société, c'est prendre part aux changements qui façonnent notre monde. Cela implique de débattre, de s'investir, d'exprimer son opinion et de participer à des initiatives collectives. Au cœur de cette démarche se trouve la solidarité, car c'est dans l'unité et l'action commune que réside la solution aux défis sociaux actuels.

Les associations : des espaces essentiels pour l'engagement des jeunes

Les associations jouent un rôle fondamental dans l'engagement des jeunes, en leur offrant des espaces de rencontre, d'expression et de développement personnel.

Des projets comme La Cabane à Anderlecht, ou encore les maisons de jeunes et de quartier, permettent aux jeunes de se retrouver, de tisser des liens sociaux et de participer à des initiatives collectives. Dans un contexte où les logements sociaux sont souvent trop exigus pour accueillir des groupes d'amis, et où les jeunes n'ont pas d'endroit pour se retrouver, ces structures deviennent des refuges essentiels. Comme le souligne Coline Geisen, éducatrice et coordinatrice de La Cabane, «Les jeunes ont envie d'être ensemble, mais n'ont nulle part où aller».

Ces associations offrent bien plus qu'un simple lieu de rassemblement : elles constituent un véritable espace d'émancipation, où les jeunes peuvent développer leur esprit critique, prendre des responsabilités et s'engager dans des actions citoyennes. Elles leur permettent de s'exprimer, d'échanger et de participer à des projets collectifs qui vont au-delà des codes scolaires traditionnels. Les projets proposés au sein de ces structures favorisent la mixité sociale, en rassemblant des jeunes de différents horizons et en encourageant le dépassement des divisions sociales, ethniques ou culturelles. En outre, ces associations offrent une alternative aux jeunes souvent exclue-s des formes plus traditionnelles d'engagement, comme les mouvements de jeunesse ou les structures plus formelles. Elles jouent un rôle clé dans la formation citoyenne des jeunes, en leur offrant des opportunités d'apprentissage et d'action, tout en les aidant à construire leur identité.

Au-delà de l'engagement social, ces espaces permettent également aux jeunes de rêver et de se projeter dans d'autres possibles, loin des stéréotypes qui leur sont souvent attribués. Ces structures offrent un cadre propice à la créativité et à la solidarité, et sont un véritable tremplin pour celles-celles qui souhaitent s'impliquer dans des actions collectives, tout en apprenant à défendre des valeurs essentielles telles que la justice sociale et l'égalité.

5.4 Militer à l'ère du numérique



Le numérique est devenu un outil puissant pour les jeunes, bien plus qu'un simple moyen de communication : c'est un espace de mobilisation, de création, de résistance. Grâce aux réseaux sociaux, ils-elles diffusent leurs idées, organisent des mouvements et militent pour des causes qui leur tiennent à cœur.

Sur Instagram, TikTok, YouTube ou X (ex-Twitter), les jeunes ne se contentent pas de suivre les tendances. Ils-elles les détournent, les interrogent, les politisent. Ces plateformes deviennent des espaces d'engagement, où les récits dominants sont déconstruits et où la parole se libère, loin des cadres institutionnels parfois exclusifs.

Les hashtags militants ont bouleversé la manière de faire de la politique. #BlackLivesMatter, #FridaysForFuture, ou plus récemment #FreePalestine, sont nés de cette dynamique : des campagnes virales portées par des voix marginalisées qui réclament justice, égalité et reconnaissance. Le hashtag devient un outil de ralliement, un cri collectif, une bannière numérique.

Les jeunes créent des vidéos explicatives, des podcasts, des mèmes, des threads engagés, signent des pétitions en ligne... Autant de formats éducatifs et viraux qui permettent de toucher des publics larges, souvent absents des médias traditionnels. On y parle de racisme, de santé mentale, de féminisme, de lutte contre les discriminations, de climat, d'homophobie, de colonialisme, etc.

Hugo Décrypte

De son vrai nom Hugo Travers, Hugo Décrypte est un journaliste et vidéaste français de 28 ans spécialisé dans la vulgarisation de l'actualité pour les jeunes. Il résume chaque jour l'actualité sur les réseaux sociaux et réalise des interviews et des formats pédagogiques pour rendre l'information claire, accessible et neutre.

Ce monde numérique ouvre les portes à tous·tes, quels que soient l'origine sociale ou le niveau d'études. C'est un accélérateur d'accès à la connaissance et une plateforme de revendication. Les jeunes y prennent la parole autrement, mais avec autant de force. Ils·elles y trouvent aussi une communauté, une source d'inspiration, une possibilité de se construire autrement, en dehors des normes imposées.

Mais attention, cette nouvelle manière de s'engager en ligne n'est pas sans danger. On peut y trouver de fausses informations, du cyberharcèlement, des contenus choquants ou on peut être influencé·e sans s'en rendre compte par les algorithmes. Tout va très vite sur les réseaux, ce qui peut pousser à réagir avec émotion plutôt qu'avec réflexion. C'est pourquoi il est important d'apprendre à repérer ce qui est vrai ou faux, vérifier les sources et utiliser le numérique de façon responsable.

Aujourd'hui, la plupart des jeunes veulent être entendu·es, impliqué·es, considéré·es. Ils·elles ne se contentent pas du rôle passif qu'on leur assigne parfois : celui de « citoyen·nes de demain ». Ils·elles veulent agir ici et maintenant, participer aux débats, prendre leur place, faire société. Qu'ils·elles soient dans la rue, sur scène, ou en collectif, ils·elles développent de nouvelles formes d'engagement : une citoyenneté vivante, plus directe, plus créative, plus horizontale.



6. CONCLUSION

Les jeunes d'aujourd'hui ne se contentent pas d'observer le monde, ils-elles en sont les architectes. À travers des actions concrètes et des imaginaires collectifs, ils-elles dessinent une révolution douce fondée sur des idéaux de solidarité, de justice et de durabilité. Qu'ils-elles soient dans la rue, sur Internet ou au cœur de leurs communautés locales, leur engagement devient un véritable moteur de transformation sociale. Dans un monde en perpétuel changement, ces jeunes démontrent que l'avenir leur appartient et qu'ils-elles sont déjà en train de le réinventer.

En 2025, de nombreux·euses jeunes refusent un monde où les privilèges se transmettent de génération en génération et où les injustices se perpétuent. À travers leurs combats pour l'égalité des sexes, la justice sociale, la lutte contre le racisme ou la défense de l'environnement, ils-elles réaffirment un principe fondamental : chaque voix compte, chaque action a son impact. Par leur engagement, leur solidarité et leur esprit critique, ils-elles se placent en première ligne pour construire un monde plus juste.

Si les formes de résistance et les moyens de lutter varient selon les contextes sociaux, culturels et géographiques, le besoin d'agir et de se faire entendre demeure une constante universelle. Dans un monde où l'incertitude est omniprésente, ces jeunes sont porteur·euses d'espoir, convaincu·es que le changement est possible et qu'il commence ici et maintenant.

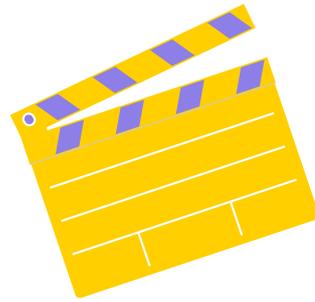
TIPS

Pour aborder cette thématique avec les jeunes, le plus simple est encore de commencer par les écouter. Qu'ils-elles soient enfants ou adolescent·es, chacun·e a son propre vécu, son regard, ses expériences. Laissez-leur l'espace de s'exprimer librement, de partager ce qui les anime. Si les idées tardent à émerger, vous pouvez vous appuyer sur différentes pistes évoquées précédemment – comme l'identité, l'écologie, l'éducation ou la culture – ou vous inspirer du parcours d'une grande figure de lutte, afin de créer une certaine distance et nourrir la réflexion collective. Vous pouvez aussi parler de l'histoire, comment les jeunes ont fait leur place dans la société aujourd'hui ou dans le passé. Soyez créatif·ves !

Le projet Mimouna est avant tout un projet de théâtre, mais il est tout à fait possible d'y intégrer d'autres formes artistiques : peinture, graffiti, vidéo, rap, slam, musique... L'essentiel est de parler de la place des jeunes dans la société, de leurs combats, de leurs envies, de leurs rêves et de leurs histoires. Qu'ont-ils-elles envie de dire ? Que souhaitent-ils-elles partager avec le monde ?

7. RÉFÉRENCES

7.1 Films, jeux, vidéos, documentaires



52paroles.org

Site : 52paroles.org

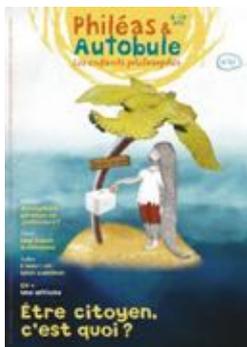
Recueil de 52 témoignages de jeunes âgés de 15 à 25 ans sur des thématiques variées : environnement, justice, genre, avenir, engagement... Une ressource vivante et accessible pour explorer la diversité des points de vue de la jeunesse.

Les Petits Citoyens – Qui sommes-nous ?

Site : lespetitscitoyens.com

Conseillé aux enfants de 7 à 11 ans

Plateforme éducative proposant des jeux de devinettes, des vidéos et des ressources pour sensibiliser les enfants aux droits de l'enfant, à la citoyenneté et au vivre-ensemble. Adapté aux plus jeunes publics.



Philea et Autobule – Être citoyen, c'est quoi ?

Site : phileasautobule.be

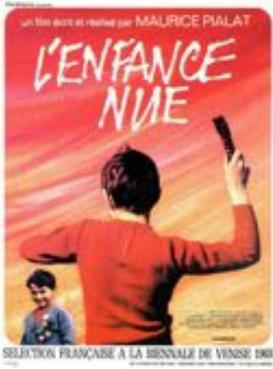
Pour les enfants de 8 à 13 ans

Jeu de cartes et jeu de plateau développés pour aborder la citoyenneté de manière ludique. Idéal pour des ateliers en classe ou des temps éducatifs informels, à partir du primaire.

Documentaire – Jeunes : comment grandir dans un monde qui déraile ?

Mediapart, 22 avril 2025

Ce documentaire produit par Mediapart donne la parole à des jeunes qui expriment leurs ressentis face aux défis contemporains : crise climatique, pression scolaire, instabilité sociale. Une ressource pertinente pour aborder le rapport des jeunes au monde actuel.



L'enfance nue de Maurice Pialat 1968

Âge recommandé: 12 ans

Synopsis : François 10 ans à été confié à l'assistance publique. Il vit dans une famille d'accueil et accumule les bêtises. Ce film questionne sur l'abandon, le sentiment d'appartenance et la place qu' occupe les enfants dans notre société.

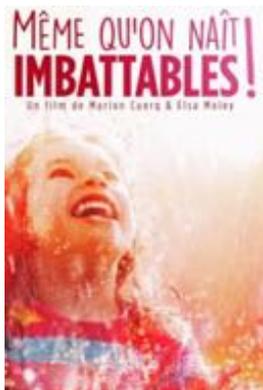
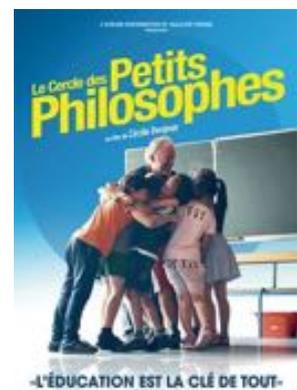
Films Documentaire

Le cercle des petits philosophes de Cécile Denjean avec Frédéric Lenoir 2019

Âge recommandé: dès 7 ans

Quel est le sens de la vie ? Pourquoi on vit ? Pourquoi on meurt ? Qu'est-ce-que l'amour ?

Ces questions, le philosophe et auteur à succès Frédéric Lenoir, les a posées à des enfants de 7 à 10 ans, au cours d'ateliers philosophiques qu'il a mené dans deux écoles primaires durant une année scolaire. Il nous invite à partager les pensées de ces enfants, qui se confrontent à la complexité du monde et la violence de leurs émotions.



Même qu'on naît imbattables est un documentaire réalisé par Marion Cuerg 2017

Âge recommandé: à partir de 10 ans

On aspire tous à vivre dans un monde sans violence. Et si tout commençait ... par l'enfance ? Car la violence de notre société prend racine dès nos premiers pas. Menaces, punitions, gifles, fessées, viennent s'inscrire dans le quotidien. Ce film vous emmène à la rencontre de cette première génération imbattable, et invite, à travers une nouvelle conception de l'enfant, à reconsidérer la nature humaine.

Couleur de peau: Miel réalisé par Laurent Boileau, Jung

Âge recommandé: à partir de 11 à 12 ans

Ce film documentaire raconte le destin d'un déraciné et sa quête pour se réconcilier avec ses origines.

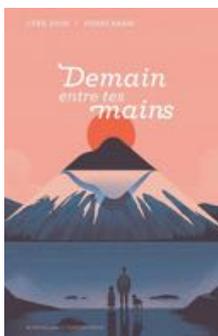
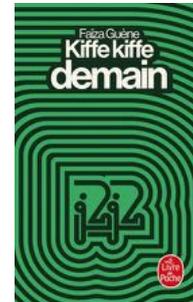


7.2 Ouvrages : romans, pièces de théâtre, bandes dessinées



GUÈNE, Faïza. **Kiffe kiffe demain**. Paris : Hachette Littérature, 2005.
Âge conseillé : dès 14 ans

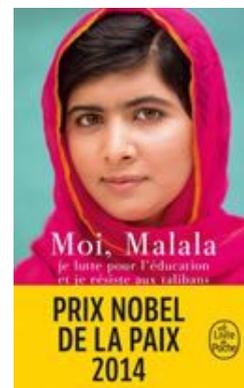
Ce livre retrace les grands et petits événements de la vie de Doria dans sa cité. Entre école, appartement et quotidien morose, l'adolescente décrit avec ironie et sensibilité un univers oscillant entre ses rêves et une réalité souvent dure.



DION, Cyril et RABHI, Pierre. **Demain entre tes mains**. Arles : Actes Sud Junior, 2017.

Âge conseillé : dès 9 ans

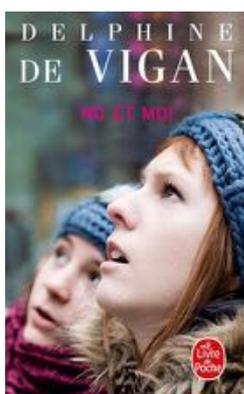
Pourquoi veut-on toujours plus ? Ce livre interroge les comportements humains face à la consommation, à la nature et à notre besoin d'enrichissement. Une invitation à la réflexion sur notre rapport au monde, adaptée aux jeunes lecteur-rices.



LAMB, Christina et YOUSAFZAI, Malala. **Moi, Malala**. Paris : Calmann-Lévy, 2013.

Âge conseillé : dès 12 ans

Récit autobiographique de Malala Yousafzai, jeune Pakistanaise et prix Nobel de la paix. Elle y raconte son combat pour le droit à l'éducation des filles dans un contexte marqué par l'oppression et la violence.



DE VIGAN, Delphine. **No et Moi** Paris : J.C. Lattès, 2007.

Âge conseillé : dès 12 ans

Une histoire touchante d'amitié et de solidarité entre deux adolescentes issues de milieux différents. Le roman aborde les réalités de la rue, la précarité, et la fragilité des liens humains à l'adolescence.



LANGANEY, André. **L'injustice racontée à ma fille**. Paris : Plon, 2001.

Âge conseillé : dès 6 ans

Un dialogue accessible entre un parent et son enfant sur les grandes injustices du monde. Le livre propose une sensibilisation à l'éthique et au vivre-ensemble, sans naïveté, mais avec espoir et lucidité.



Vincent, C. **Emilie fait la politique**. Gallimard jeunesse. 2021.

Conseillé aux enfants dès 6 ans.

La politique expliquée aux enfants.

Raphael, M. **les petits livres droits des enfants**. Bayard jeunesse. 2024.

Conseillé à partir de 7 ans.

Un petit livre pour les enfants de 7 à 11 ans sur leurs droits.



Cent culottes et sans papiers / Sylvain Levey / Ed. Théâtrales / 2010

Pour jeune public à partir de 10 ans.

Petites chroniques poétiques et aphorismes politiques se conjuguent pour évoquer l'école, la société de consommation, la relation entre les vêtements et les enfants et les effets de mode.



Les discours de Rosemarie / Dominique Richard / Ed. Théâtrales / 2016

Pour le jeune public à partir de 10 ans.

Rosemarie est déterminée à gagner les prochaines élections des délégués de classe. L'auteur critique la violence en politique, l'art de la rhétorique et porte un regard tendre sur l'enfance. La langue est drôle et inventive.



Ravie / Sandrine Roche / Ed. Théâtrales / 2014
Préadolescents 11-14 ans



Grâce à une langue rythmée et sonore, Sandrine Roche joue avec les mots pour livrer une version insolite de la célèbre nouvelle d'Alphonse Daudet, transformant toutes ces chèvres enfermées dans la cabanette du maître en héroïnes révolutionnaires éprises de liberté.

Vivaces : jeunes de quartier, le pouvoir des mots

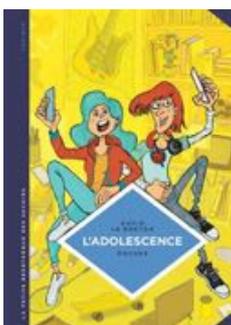
Kygel Théâtre 23 mai 2025 mis en scène par Guy Lafrance

Âge recommandé: à partir de 14 ans

La pièce Vivaces met en scène des récits qui mêlent témoignages et réflexions collectives issues de la recherche participative POP-PART qui visait à comprendre les expériences sociales, urbaines et culturelles de jeunes de banlieue.

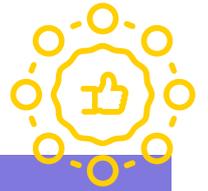


L'adolescence un âge à part entière de David Lebreton 2018 edition
Le Lombard
Conseillé dès 14 ans



Mal-être, conduites à risque, contrôle de son apparence, addictions, difficultés affectives ou sociales, troubles alimentaires... L'adolescence se révèle pour certains une épreuve difficile. Vécue avec exubérance ou discrétion, elle reste un passage obligé, même si elle est ressentie de façon différente par chaque nouvelle génération. Cette bande dessinée revient sur ce qui caractérise l'adolescence dans notre société en perpétuel changement.

8. GUIDE PRATIQUE*



8.1 Bonnes pratiques

- Prendre en compte les besoins physiques, mentaux et affectifs des jeunes (en fonction des tranches d'âges).
- Faire des pauses et varier le rythme.
- Alternier entre des moments pour se défouler (crier-courir-bouger) et des moments plus calmes de concentration (méditation-respiration-exercices lents).
- Ne pas hésiter à faire travailler le groupe ailleurs que sur une table : utiliser le sol, s'asseoir par terre, utiliser des enregistrements audio, le dessin ou des histoires racontées en bougeant... (car le cadre est différent de celui de l'école !)
- Utiliser l'écoute et accueillir les propositions des participant-es (même si elles ne sont pas forcément prises en compte au sein du spectacle). Il s'agit d'une valorisation de leur estime et de leurs efforts.

8.2 Consentement

Durant les ateliers théâtraux, tous les membres du groupe, y compris vous, doivent demander pour toucher une personne. Validation par OUI (attention à ce que l'autorité de l'accompagnateur-ice et/ou comédien-ne, ne légitime pas le choix pour le ou la jeune).

8.3 Communication non-violente

- Pas de gros mots, reconnaître ses torts, chercher à comprendre/expliquer "pourquoi c'est méchant", "pourquoi je t'ai grondé-e", pourquoi "tu es sanctionné-e", pas de punition ou de chantage.
- Utiliser le langage et l'interaction pour créer une "safe place" (un espace de confiance) et d'expression afin d'aider à mettre des mots sur les sentiments et les besoins. Cela aide les participant-es à se sentir libres de s'exprimer et de développer leur créativité sans peur (d'être jugé-e, critiqué-e, puni-e....).

*Inspiré de la formation BAFA pour l'accompagnement et la création d'activités avec et pour les jeunes.

9. ANIMATIONS

9.1 Échauffement, improvisation, voix, etc.

Explorer les émotions par le vécu

Objectif : activer la mémoire sensorielle et émotionnelle (tout âge).

> Utiliser des situations du quotidien pour recréer une émotion :

- "Comme si tu te disputais avec ta sœur" → jouer la colère
- "Comme si tu étais privé-e de dessert" → jouer la tristesse
- "Comme si c'était ton anniversaire surprise" → jouer la joie

Créer un personnage : corps, voix, imaginaire

Objectif : développer l'incarnation complète d'un personnage (tout âge).

- Proposer une méditation guidée avec musique douce pour imaginer un personnage : nom, âge, voix, posture, démarche. Ensuite, marcher dans l'espace en gardant tout cela en tête.
- Travailler la voix (projection, rythme, intonations).
- Improviser une scène avec ce personnage dans une situation imprévue.
- Rappeler que le théâtre permet de jouer tous les rôles : animal, personne âgée, personnage inventé...

Exercices ludiques pour voix, rythme et créativité

Objectif : libérer la parole en jouant avec les sons et les mots.

- Jeu de la balle (enfants) : dire un prénom, un son, une émotion, un état (chaud/froid), puis lancer la balle.
- Improvisation sonore (ados) : dire un mot qui commence et finit par "A", puis "B", "BA", etc.
- Ping-pong sonore (tout âge) : se lancer des mots en jouant sur un son donné ("S", "M", etc.)

Improviser à partir d'objets et de l'espace

Objectif : créer des histoires à partir de contraintes visuelles.

- Exercice des deux chaises : imaginer un lieu où les chaises sont dos à dos, inventer une scène. Déplacer les chaises (face à face, en ligne, etc.) et rejouer avec une contrainte (personnage, âge, situation...).

Corps, présence et écoute

Objectif : apprendre à être "présent" sur scène.

- Travailler le regard public : fixer un point.
- Travailler les entrées/sorties : le personnage prend vie dès qu'il entre sur scène et reste vivant jusqu'à la sortie.
- Marche théâtrale : proposer différents rythmes, énergies, personnages. Un-e leader-euse est suivi-e par le groupe.

Concentration, mémoire et cohésion

Objectif : renforcer l'attention et la dynamique de groupe.

- Jeu des 4 tours (ados) : compter jusqu'à 10 en remplaçant certains chiffres par des mots (couleur, fruit, artiste...), tout en faisant des gestes synchronisés.
- Claques / energizers (tout âge) : jeux rapides pour réveiller l'attention.
- Dos à dos - Tac au tac (ados) : deux jeunes répondent rapidement à des questions créatives ou absurdes (ex. : nom d'un écureuil, tu préfères chocolat ou fruit, sauce en A, etc.)

Écoute et parole partagée

Objectif : encourager l'expression individuelle et collective.

- Bâton de parole (tout âge) : outil symbolique pour structurer les échanges.
- Micro-témoignages : chacun·e répond à une phrase comme "Mon rêve, c'est..."



CONSEIL POUR L'INTERVENANT·E ET L'ANIMATEUR·TRICE :

- Noter ce qui fonctionne, approfondir, structurer des scènes.
- S'appuyer sur les improvisations spontanées des jeunes pour construire un projet.
- Utiliser des images pour stimuler la mémoire et l'imagination.
- Toujours poser deux questions clés :
 - > Quelle histoire veut-on raconter ?
 - > Quel message veut-on faire passer ?
- Rappeler que le ridicule ne tue pas.

9.2 Exercices de mise en scène

Tribunal des Imaginaires

Âges : 10 à 20 ans

Type : Théâtre participatif / Mise en scène ludique

Les jeunes se transforment en juges, témoins, accusé-es ou avocat-es dans une cour de justice déjantée ! Ils-elles choisissent une situation vécue ou inventée (injuste, absurde ou drôle), et la rejouent pour en débattre.

Objectif : explorer les notions de justice, d'équité et d'expression argumentée... tout en s'amusant !

Speed-Théâtre des Héros

Âges : 6 à 20 ans (adapté selon l'âge)

Type : Improvisation rapide / Expression personnelle

Chaque participant-e tire au sort un personnage (réel, fictif ou inventé) et a 1 minute pour créer une mini-scène dans laquelle il ou elle agit pour changer le monde : solidarité, éco-acte, courage, etc.

Objectif : développer la créativité, la réactivité et mettre en lumière les valeurs positives.

1 Phrase, 1 Rêve

Âges : 6 à 20 ans

Type : Micro-témoignages / Instant d'expression intime

Un moment poétique et sincère : chaque jeune prend le micro et partage en une phrase ce qu'il ou elle rêve pour l'avenir.

Variante : enregistrer les voix ou les écrire sur des pancartes à exposer.

Objectif : favoriser l'écoute, la confiance et la parole personnelle.

La Fresque des Futurs

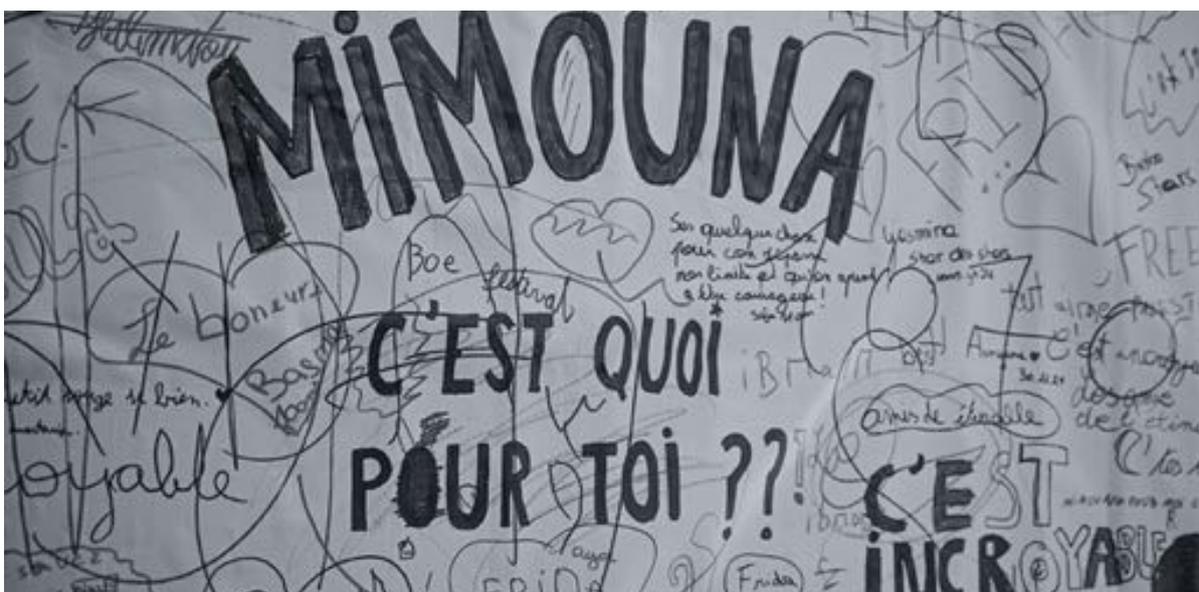
Âges : tout âge, en groupes mixtes

Type : Création collective / Théâtre visuel

Un grand mur d'expression où les jeunes collent des images, écrivent des mots, tracent des symboles autour d'un futur rêvé, engagé ou poétique.

À exposer pendant le festival comme scénographie vivante de leur imagination.

Objectif : créer ensemble, imaginer d'autres possibles, mêler art visuel et théâtre.



10. SOURCES



Bibliographie

Galland, Olivier. Les jeunes. Étude sociologique sur les jeunes et leurs pratiques sociales en France. Paris : Éditions La Découverte, 2009.

Massiet, Jean. Les jeunes, c'est le présent ! Paris : Éditions Payot, 2024.

Saqué, Salomé. Sois jeunes et tais-toi. Paris : Editions Payot, 2024.

Vulbeau, Alain et Jurmand, Jean-Pierre. La place des jeunes dans la cité – Tome 2. Étude des espaces de rue et de parole des jeunes dans les cités urbaines. Paris.

Revue de la pensée plurielle. Les Mouvements de jeunesse : Quel rôle ont-ils pour que les jeunes se sentent investis dans la société. 2007.

Many, Brice. Jeunesse d'aujourd'hui et organisations de jeunesse de demain. Paris : Revue de Pensée plurielle 2007 /1 N°14

Power, Sally. « Retribution, reconnaissance et représentation : parcours de la lutte contre l'injustice et des changements de politique éducative ». Education, Culture & Society Research Group (ECS), n° 29/2012/1, p. 27-44. DOI : 10.3917/es.029.0027.

Meirieu, Philippe. Rallumons les Lumières : Enfance, école, politique de jeunesse, éducation populaire, médias : résister et reconstruire. La Tour-d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2024.

Peugny, Camille. Pour une politique de la jeunesse. Seuil.2022.



Webographie

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2018/03/cinq-mouvements-menes-par-des-jeunes-qui-ont-change-le-monde>

[Exemples historiques d'engagements portés par des jeunes.](#)

<https://forumdesjeunes.be/actualites2/memorandum-etre-jeune-en-2023/>

[Mémoire du Forum des Jeunes en Belgique.](#)

<https://www.yapaka.be/livre/livre-a-ladolescence-sengager-pour-exister>

[Réflexion sur l'engagement à l'adolescence.](#)

<https://jeunes.amnesty.be/jeunes/nos-campagnes-jeunes/droits-enfant/temoignages-interviews/article/jeunes-personnalites-inspirantes>

[Portraits de jeunes figures engagées pour les droits humains.](#)

https://www.youtube.com/watch?v=8KMc6MWyRjw&ab_channel=NinkasiStories Les rêves des jeunes en 2025. https://www.cbai.be/mix_cbai_quartimmigre/
Plateforme de ressources sur les quartiers et la diversité (CBAI).

<https://www.alterechos.be/jeunes-dans-les-quartiers-limportant-cest-de-participer/>
Article sur la participation citoyenne des jeunes en milieu urbain.

<https://www.lalibre.be/belgique/enseignement/2025/01/10/les-enfants-des-milieus-populaires-passeront-apres-les-autres-pour-le-choix-dune-ecole-cest-intolerable-AS6YBNVHNVFOPHFWKZCIKQ727M/>
Article sur les inégalités scolaires en Belgique.

<https://yapaka.be/texte/texte-quand-lenfant-ne-trouve-pas-sa-place>
Réflexion sur la place de l'enfant dans la société.

<https://www.meirieu.com/LIVRES/education-rallumons-les-lumieres.htm>
Ressources autour de l'ouvrage de Philippe Meirieu.

<https://www.ipsos.com/fr-fr/avoir-20-ans-letat-desprit-des-jeunes-francais-en-2025>
Étude Ipsos sur l'état d'esprit des jeunes Français en 2025.

<https://www.la-croix.com/international/pakistan-que-devient-malala-yousafzai-militante-pour-l-education-des-jeunes-filles-20250110>
Portrait de Malala Yousafzai, militante pour l'éducation.

<https://www.un.org/fr/global-issues/youth>
Page officielle des Nations Unies sur les enjeux liés à la jeunesse.

<https://www.un.org/esa/socdev/documents/youth/publications/wpay2010FR.pdf>
Plan d'action mondial pour la jeunesse (Nations Unies).



Contacts:

Les Nouveaux Disparus asbl

Rue de Liedekerke, 9

1210 Bruxelles

02 219 11 98

info@lesnouveauxdisparus.com

Eva Robillard

0456 34 82 30

mimouna@lesnouveauxdisparus.com

